

**Enseignante : BENAOUA Djamila**  
**Matière : Introduction à la littérature**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « Langue et Culture »**  
**T.D. n° 1: Littérature humoristique**

### **1. Qu'est-ce que l'humour ?**

Une interrogation qui demeure sans réponse précise. Elle fut au centre de nombres réflexions de théoriciens français et anglais depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours.

Des tentatives ont été faites pour éclaircir cette notion d'humour mais le fruit des réflexions des théoriciens, voire des philosophes n'ont apporté que des descriptions supplémentaires à ce phénomène.

#### **1.1.L'origine du mot :**

1.2. Le mot vient du latin « humor ». Il a une origine médicale qui relève des théories des humeurs appelées par la suite « Théorie des tempéraments ». Elles consistent à expliquer, à examiner l'état de santé du corps humain et de son âme par l'équilibre de quatre humeurs ; des liquides présents dans le corps humain que sont : le sang, le flegme, la bile et la bile noire (mélancolie). La prédominance abusive de l'un des liquides était considérée comme le symptôme d'une maladie. Constatant l'impossibilité d'un équilibre idéal entre les humeurs, les médecins ne parlaient plus de cette prédominance excessive en terme de maladie mais en terme de tempérament d'où l'appellation de « théorie des tempéraments ». Ces théories remontent à l'époque du grand médecin grec Hippocrate de Cis, soit au V-Ive av. J.-C.

Pour mieux rendre compte de cette théorie des humeurs, Ben Jonson, créa dans sa pièce des caractères types en fonction de l'humeur qui les définit le plus spécifiquement tel le coléreux, l'atrabilaire, le flegmatique et l'emporté.

Le sens du mot « humour » évolue vers la fin du XVIe siècle et désigna la bizarrerie, l'excentricité du caractère chez les anglais.

#### **1. Le mot « humour » en France :**

A partir de ce que nous avons avancé, le mot « humour » a évolué dans deux chemins, dans deux pays. L'Angleterre et la France. Il existe deux explications contradictoires sur son origine primitive qui est devenue de plus en plus floue. Les deux pays s'étaient longtemps querellés sur le monopole de la véritable origine du terme et du phénomène. Alors qu'il connut en Angleterre une fortune de nuances de sens et avait comme origine « humeur » -le tempérament de l'être humain- il s'est diffusé en France que dans la seconde moitié du XVIII, vers 1725 et est entré dans la langue française vers 1880.

**Enseignante : BENAOUA Djamila**  
**Matière : Introduction à la littérature**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « Langue et Culture »**  
**T.D. n° 1: Littérature humoristique**

En 1762, le dictionnaire de l'Académie a introduit le terme « humoriste » qui désignait à cette époque un médecin des théories humorales. Très tardivement, en 1932, l'Académie française a admis dans le dictionnaire le terme « humour » en le distinguant de « humeur ».

Cette question d'origine a créé des querelles entre les théoriciens anglais et français. Voltaire pour montrer que l'humour n'est pas un état d'esprit propre aux anglais et qu'il existait aussi en France. Il écrit:

« Ils ont un terme pour signifier cette plaisanterie, ce vrai comique, cette gaîté, cette urbanité, ces saillies qui échappent à un homme sans qu'il s'en doute, et ils rendent cette idée par le mot humeur, humour, qu'ils prononcent yumour, et ils croient qu'ils ont seuls cette humeur, que les autres nations n'ont point de termes pour exprimer ce caractère d'esprit. Cependant, c'est un ancien mot de notre langue employé en ce sens dans plusieurs comédies de Corneilles »<sup>1</sup>

André Breton, dans son *Anthologie de l'humour noir*, qualifie l'humour à « une révolté supérieur de l'esprit ». Devant une dure réalité, un destin insupportable auxquels l'humoriste ne cède pas et refuse de se plier, de subir désespérément son malheur, il préfère se relever intelligemment, spirituellement par une phrase qui se gausse de ce qui lui arrive.

L'humoriste prend de la distance par rapport à un fait réel qu'il trouve bizarre et pointe ce détachement par une plaisanterie pas méchante.

Un dictionnaire du littéraire propose une définition que nous avons jugée intéressante à reproduire :

« L'humour participe du comique, de l'esprit, de la distance à l'égard du monde, et contribue à la promotion de l'absurde, une vision qui saccage un ordre des choses où ne règne plus l'harmonie. Il manifeste une crise de sens – la perte des valeurs fondées sur la transparence et sur la cohérence du discours- à laquelle adhère aujourd'hui un public toujours très large. »<sup>2</sup>

Ce passage rassemble tout ce que l'humour peut couvrir ; Il présente certaines caractéristiques du comique, Il est une forme d'esprit, de sagacité. L'humoriste prend de la distance à l'égard des réalités dont il se moque et qu'il juge insensées voire absurdes. De ce fait, il a un caractère subversif, il trouble et perturbe l'ordre établi des choses et dérange parfois à l'abord de sujets qui souvent passent sous silence.

---

<sup>1</sup> VOLTAIRE, *Mélanges littéraires*, Lettre, à l'abbé d'olivet, du 21/04/1761.

<sup>2</sup> Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, P.U.F., p.287.

**Enseignante : BENAOUA Djamila**  
**Matière : Introduction à la littérature**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « Langue et Culture »**  
**T.D. n° 1: Littérature humoristique**

### **A- Les couleurs de l'humour :**

Selon Dominique Noguez, l'humour a des couleurs multiples et variables d'où le titre de son livre « *l'arc en ciel des humours* » (2000). Il a attribué à chaque thème traité humoristiquement une couleur spécifique à lui et il en est arrivé à classer dix couleurs : jaune, noir, violet, gris, rouge, rose, vert, bleu, caméléon et blanc.

A chacune de ces couleurs correspondent des caractéristiques qui relèvent de la thématique ainsi que la manière dont l'humoriste aborde un sujet. Toutefois l'aspect commun dans toutes ces couleurs est le caractère paradoxal, considéré par Dominique Noguez comme l'emblème de l'humour, par exemple, le paradoxe entre la nature du sujet traité et la façon dont il est abordé. Ce trait du paradoxe est le procédé voire le principe sur lequel est construite toute la trame du récit de notre étude.

#### **1. L'humour jaune :**

Comme l'avait décrit Dominique Noguez, l'humour jaune est le mode de prédilection des humoristes pour s'apitoyer sur eux-mêmes. Il lui attribue plusieurs traits :

« Dans ses formes les plus sèches : il consiste à se payer joyeusement sa propre tête, en s'arrangeant tout de même pour retourner les faiblesses en force, les travers en avantages. »<sup>3</sup>

#### **2. L'humour rouge :**

Ce rouge est une teinte que prend l'humour noir lorsque le malheur dont il est question ne vient pas de la nature ou de la divinité mais de l'humanité elle-même ; de son comportement qui cause du mal à autrui.

De ce fait, l'humour rouge est une nuance de l'humour noir mais à la différence de ce dernier, il y a un certain désir d'indignation qui se fait sentir dans les propos, de vouloir changer le désagrément causé.

#### **3. L'humour vert :**

Ce qui semble l'emblème de l'humour est son aspect paradoxal, à travers ses formes et ses couleurs. Concernant l'humour vert, l'humoriste présente des réalités comme bizarres et étranges. Il s'agit d'une fausse naïveté, une feinte, un faire semblant de ne pas appréhender des réalités et ceci pour exposer un autre point de vue.

---

<sup>3</sup> NOGUEZ, Dominique, *L'arc-en-ciel des humours*, Paris, Librairie Générale Française, 2000, p. 113.

**Enseignante : BENAOUA Djamila**  
**Matière : Introduction à la littérature**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « Langue et Culture »**  
**T.D. n° 1: Littérature humoristique**

#### **4. L'humour blanc :**

Il existe également un humour blanc qui selon Dominique Noguez, est le mélange de la vanité, du désespoir et d'humilité. Il réunit certains traits que nous avons du mal à trouver ensemble, tel que l'aspect hautain et le caractère humble. Une certaine dualité et ambivalence se dégagent dans l'humour.

Dominique Noguez définit cette couleur d'humour comme : « *Une manière de se rabattre, à soi-même le caquet, de descendre de salle aussitôt après s'être monté sur ses grands chevaux* »<sup>4</sup>

L'humour blanc, c'est cette attitude que prend l'humoriste pour se remettre en place en atténuant sa situation,

#### **5. L'humour noir :**

Le « noir » a déjà un passé riche dans l'histoire de la médecine hippocratique, qui définit les quatre humeurs que la tristesse peut accoucher, à savoir la mélancolie et l'atrabile.

La notion d'humour noir a été utilisée pour la première fois par Joris-Karl Huysmans en 1888, à propos de son roman *A Rebours*, mais elle n'a connu sa plus vaste fortune qu'après la seconde guerre mondiale avec le succès de la seconde édition d'*Anthologie de l'humour noir* d'André Breton en 1947. Celui qui est considéré par Breton, comme le véritable initiateur de l'humour noir et l'inventeur de la plaisanterie féroce et funèbre, est l'écrivain anglais Jonathan Swift<sup>5</sup>.

Cette couleur sombre qui ne reflète aucune lumière visible, considérée comme l'opposée du blanc, évoque le côté sombre, le désespoir, le mal, le macabre, la mort, le deuil et même le morbide. Et c'est à partir de ces thèmes qui se penchent vers ce qui est relatif à la finitude, traités au mode du risible et de l'indifférence que nous retrouvons un humour à la couleur noire. De ce fait, l'humour noir est associé à tout thème qui ne prête pas à la plaisanterie, à la dérision, bref au rire. L'humoriste, en prenant un air de détachement et surtout de complaisance, plaisante en allant jusqu'à l'extrême, ne se donnant aucune limite, qui peut atteindre la sensibilité du lecteur qui, pourrait désapprouver et blâmer cet humour noir ; n'admettant pas qu'un tel ou tel sujet soit abordé de manière aussi froide et

---

<sup>4</sup> *L'arc-en-ciel des humours*, op.cit., p. 208.

<sup>5</sup> Dans *Modestes propositions* (1729), pour empêcher les enfants des pauvres en Irlande d'être à charge à leurs parents ou à leur pays et pour les rendre utiles au public, il propose de manger ces enfants.

**Enseignante : BENAOUA Djamila**  
**Matière : Introduction à la littérature**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « Langue et Culture »**  
**T.D. n° 1: Littérature humoristique**

humoristique telle que la maladie ou la mort d'une personne chère. C'est pourquoi la réaction du lecteur n'est pas toujours le rire ou le sourire ; il peut se sentir gêné ou outragé par la façon dont un sujet est traité, et ceci dépend de l'éthique du lecteur. Ceci dit, l'humour n'est pas uniquement destiné à faire rire, il est aussi conçu pour gêner et déranger. Au sens large, l'humour noir, est l'alliance de la mort, du désespoir au rire ; un tout d'amertume, de gêne, de risible et surtout de macabre.

Selon Dominique Noguez, les traits de l'humour noir sont :

« Pur, choquant et funèbre, telles seraient donc les trois caractéristiques de l'humour noir. Notons qu'elles s'accordent et même, si l'on suit l'analyse de Freud, n'en font qu'une. La mort étant en effet la plus redoutable — et la plus définitive — des agressions qui menacent le moi, elle est aussi celle dont le défi par l'acte humoristique bouscule le plus de résignations, de dévotions, de tabous, en même temps qu'elle procure le plaisir le plus élevé. »<sup>6</sup>

Ainsi résume, Dominique Noguez, les caractéristiques de l'humour noir au nombre de trois ; sa pureté, il est disposé à heurter la sensibilité du lecteur et d'ailleurs André Breton dans son *Anthologie de l'humour noir* le définit comme « *l'ennemi mortel de la sentimentalité* », il peut être blessant et déplacé envers le lecteur qui, disposant d'une éthique et d'un vécu, ne réagira pas forcément en faveur de celui qui fait de l'humour, sans omettre le troisième trait qui est le plus intense, « le funèbre », c'est surtout ce dernier qui accentue et détermine la couleur noire ; l'évocation de la mort, du macabre, du lugubre avec humour est le propre de l'humour noir. C'est trois traits sont presque indissociables, car l'un a comme effet l'autre. La mort est considérée comme étant l'agression la plus effrayante et rédhitoire ; l'exploiter de façon humoristique serait un défi où l'humoriste semble prendre du plaisir, de la satisfaction à oser se gausser de ce qui est redouté par tout le monde, à vouloir aller au-delà des tabous et des croyances .

**L'humour noir, un sentiment d'hostilité :**

Breton le définit comme étant « *l'ennemi mortel de la sentimentalité* »<sup>7</sup> ; un humour qui ne laisse pas de place aux sentiments, qui peut être cruel, grinçant aux sensibles. D'autres théoriciens ont tenté aussi de comprendre le phénomène de l'humour, en lui attribuant des différences vis-à-vis de l'humour noir. Cette couleur qui, selon Dominique Noguez fait fléchir la thématique et la considère, tout compte fait, comme la couleur primaire de l'humour.

---

<sup>6</sup> *L'arc-en-ciel des humours, op.cit.*, p. 142.

<sup>7</sup> *Anthologie de l'humour noir, op.cit.*, p 16.

**Enseignante : BENAOUA Djamila**  
**Matière : Introduction à la littérature**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « Langue et Culture »**  
**T.D. n° 1: Littérature humoristique**

Tristan Maya, distingue entre humour et humour noir comme suit : « *si l'humour procède d'un sentiment, d'une sensibilité, l'humour noir procède d'une hostilité à l'égard du monde* »<sup>8</sup>.

Si l'humour découle de la sentimentalité et de la sensibilité, le noir, lui, émane de l'animosité et l'aversion contre le monde que l'humoriste vise dans ses énoncés. La définition que donne Tristan Maya rejoint et renforce celle de Breton à propos de la nature de l'humour noir. Ce dernier naît généralement d'une inimitié et d'une opposition aux autres.

Dominique Noguez fait de l'humour gris une variété de l'humour noir et le décrit comme suit :

« C'est cette façon enjouée qu'on peut avoir d'être déprimé et de parler des raisons qu'on a de l'être – le présent maussade, l'avenir incertain, l'ennui, les ratages en tout genre, la solitude sexuelle, bref la grisaille quotidienne- et que, pour cette raison, je propose d'appeler humour gris. C'est une variété du noir en ce qu'il conduit aussi logiquement à la mort que les fleuves conduisent à la mer. (...) C'est l'humour noir toutes les fois qu'il trainasse et s'englué dans la quotidienneté. »<sup>9</sup>

L'humour gris, plus proche du noir que du blanc, est un humour qu'adopte l'humoriste pour décrire des états d'âme terrassés par la routine et la monotonie de la vie quotidienne. Il cite les causes de cette situation qui reviennent journellement, à savoir l'ennui, la lassitude, le dégoût voire l'incertitude de l'avenir qui mène vers l'inconnu, les échecs de la vie sur le plan professionnel et sentimental, ainsi que les problèmes d'ordre domestiques qui conduisent l'âme à l'abattement et au désarroi total. L'attrait de l'humour gris évoque donc une atmosphère grise qui nous rappelle la tristesse et la platitude.

## **B- Le rire :**

Parler de l'humour nous mène à parler du rire car ce dernier semble son principal effet. On ne peut parler de lui sans expliquer ses causes. Il est une manifestation, une réaction universelle, inhérente à l'homme qui se caractérise par des traits physiologiques et dont le mécanisme, faisant appel au cerveau, reste un champ de recherche encore flou et mystérieux pour les biologistes.

Il existe trois grandes théories qui expliquent les facteurs déclencheurs du rire.

---

<sup>8</sup> *D'un essai de définition de l'humour noir*, dans Synthèses, n° 217-218, juin-Juillet 1964.

<sup>9</sup> *L'arc-en-ciel des humours*, op.cit., p.154.

**Enseignante : BENAOUA Djamila**  
**Matière : Introduction à la littérature**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « Langue et Culture »**  
**T.D. n° 1: Littérature humoristique**

La première est connue sous le nom de la théorie de l'incongruité ; elle désigne la rencontre de deux situations qui n'ont pas l'habitude d'être ensemble et produisent un effet inattendu. Selon cette approche, le rire naîtrait alors d'un décalage entre ce qui est raconté et l'attente d'une chute de l'histoire à laquelle le cerveau humain ne s'attendait guère. Car à la lecture d'une histoire, le cerveau prédit d'avance par des opérations logiques les possibles issues, et quand la fin ne correspond à aucune de ses opérations préalables, cela entraîne chez le lecteur un état de perplexité, et la compréhension du décalage se traduirait par le rire. Eric Smadja explicite ce phénomène en qualifiant le rire comme suit :

« Le sujet rit par suite de la perception subite et inattendue, en une personne, un objet, une situation, d'une absurdité ou d'une contradiction, d'un désaccord entre deux représentations simultanées actuelles, abstraite et concrète. Kant a particulièrement insisté sur le caractère d'absurdité et le changement brutal des représentations de l'esprit induit par la plaisanterie, c'est-à-dire sur le contraste survenu soudainement entre la représentation attendue par la conscience et celle apparue inopinément. »<sup>10</sup>

C'est le propre du rire ; le contraste, la dérogation aux convenances, les feintes d'esprit inattendues.

### **1. Le rire, l'humour et le texte littéraire :**

Les médiums de la communication sont de nos jours multiples, et l'oralité demeure un moyen propice et facile pour déclencher le rire chez l'interlocuteur, alors qu'il est difficile de le déclencher par le texte qui relève de la communication écrite. De même que l'audio-visuel, par rapport au texte, réunit toutes les conditions nécessaires au rire, étant donné que celui-ci repose aussi sur la gestuelle, les mouvements, les postures et les contractions faciales de l'humoriste, tel que le clin d'œil, le regard, ... qui jouent un rôle majeur dans l'hilarité du public. A la différence des autres médiums, le texte est muet, il se caractérise par l'absence du ton de lecture, c'est ce qu'on appelle « *la relation in absentia* » ; à défaut d'une mauvaise intonation, il n'aura plus le même effet et par conséquent il risque de ne pas provoquer le rire. Il est de ce fait un médium dont le rire demeure incertain. Encore faut-il savoir dans quel contexte et quelle humeur le lecteur lit le texte ; sans ignorer les points que nous avons évoqué un peu plus haut sur l'appartenance socio-culturel du lecteur et son degré d'affectivité vis-vis de certains sujets qui ne le feraient pas rire, voire le gêneraient et le mettraient mal à l'aise.

---

<sup>10</sup> SMADJA, Eric, *Le Rire*, P.U.F., 1993, p.29.

**Enseignante : BENAOUA Djamila**  
**Matière : Introduction à la littérature**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « Langue et Culture »**  
**T.D. n° 1: Littérature humoristique**

Selon Jean-Marc Moura, dans son livre *le sens littéraire de l'humour*, dans un texte humoristique, le lecteur va plutôt prendre plaisir à la lecture que de rire aux éclats ; le sourire prendra la place de l'hilarité dans la communication textuelle. Il a entrepris une distinction entre rire et humour. Il considère l'humour comme « *un autre type de rire* ». Il qualifie le rire comme étant une réaction à des sources relatives, à une communication orale, à des actes de paroles courtes et directes, tandis que l'humour est approprié à une communication écrite, autrement dit au texte littéraire. Il l'associe au texte par le fait qu'il crée un sourire particulier, le situant entre le rire et le sourire. Il le définit par rapport au rire comme suit :

« Détaché du simple rire de supériorité, plus complexe que la réaction corporelle visible, il (l'humour) se relie à une certaine attitude personnelle souriante, voire empathique, située entre les pôles du rire et du sourire ... »<sup>11</sup>

Il place l'humour entre deux pôles ; le rire (le pôle fort) et le sourire (le pôle faible). Le premier pôle est relatif à une expression beaucoup plus linguistique et le second pôle se rapporte au silence et au laconisme. Le fait que le texte est limité par ses capacités de provoquer le rire, il entraîne chez le lecteur un sourire bien singulier situé entre les deux pôles qu'il attribue à l'effet de l'humour. De cette distinction, il considère le texte littéraire comme le médium le plus approprié et le plus privilégié à l'humour qu'aux éclats de rire.

### **1. Transgression de l'éthique :**

La transgression de l'éthique semble être le péché mignon de l'humoriste. Il se permet dans son jeu d'humour de violer certaines règles relevant de la morale sur le plan verbal en faisant en sorte de les ignorer et de les défier. Cette manifestation verbale de transgresser l'éthique véhicule en elle une indifférence de l'humoriste vis-à-vis de la morale qui rend le texte drôle.

- Exemple : « Je suis allé plusieurs fois lui dire de couper son moteur, sans succès. C'est impossible de le raisonner.
  - Je n'arrive pas à dormir, demain je dois me lever tôt. Parfois, il me vient dans la tête des idées terribles, j'ai envie de le jeter par la fenêtre, mais nous sommes au rez-de-chaussée, ça ne servirait à rien, on continuerait à l'entendre.
  - Je me console en pensant que les enfants normaux aussi empêchent leurs parents de dormir.
  - Bien fait pour eux » *Ibid.*, p. 22.

---

<sup>11</sup> *Le sens littéraire de l'humour*, Paris, P.U.F., 2010, p. 44.

**Enseignante : BENAOUA Djamila**  
**Matière : Introduction à la littérature**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « Langue et Culture »**  
**T.D. n° 1: Littérature humoristique**

### **La sentimentalité : ennemi du rire**

Car le rire dans son essence-même est l'ennemi de la sentimentalité tel que nous le décrit Bergson :

« L'indifférence est son milieu naturel. Le rire n'a pas de plus grand ennemi que l'émotion. Je ne veux pas dire que nous ne puissions rire d'une personne qui nous inspire de la pitié, par exemple, ou même de l'affection : seulement alors, pour quelques instants, il faudra oublier cette affection, faire taire cette pitié »

Le rire ne loge pas avec la sentimentalité ; cette dernière, étant présente, empêcherait l'hilarité.

### **L'humour : non-sens et langage absurde**

L'humour serait associé à un langage absurde. Une absence de logique ou d'une contre-logique crée un non-sens, un langage absurde. L'humoristique n'est pas loin de l'absurde du fait que les deux phénomènes se joignent sur leurs effets : l'étonnement et la perplexité chez le lecteur, le conduisent au rire dans le cas extrême. « ...*la chute brutale et absurde se caractérise par l'absence de ce sens et la plus grande confusion entre le vrai et le faux* » Il semble que l'humour cultive le langage absurde, où le sens projette le lecteur dans le vide et la perplexité.

### **Exemple :**

Q- De qui est-ce le portrait, sur le mur ? N'est-ce pas votre frère ?

R- Ah oui, oui, oui ! Maintenant que vous me le rappelez, c'était mon frère C'est William – nous l'appelions Bill. Pauvre vieux Bill.

Q- Pourquoi ? Est-ce qu'il est mort, donc ?

R- Eh bien, je pense. Nous n'avons jamais pu le savoir. L'affaire est un grand mystère.

Q- C'est triste, très triste. Il a donc disparu ?

R- Eh bien, oui, d'une manière générale. Nous l'avons enterré.

Q- Enterré ! Enterré sans savoir s'il était mort ou pas ?

R- Oh, non ! Ce n'est pas cela. Il était bien mort.

Q- Eh bien, j'avoue que je ne comprends pas. Si vous l'avez enterré et que vous saviez qu'il était mort

R- Non ! Non ! Nous pensions seulement qu'il l'était.

Q- Ah ? Je vois. Il est revenu à la vie ?

R- Sûr que non.

Q- Eh bien, je m'y perds. Quelqu'un était mort. Quelqu'un fut enterré. Maintenant, où est le mystère ?

**Enseignante : BENAOUA Djamila**

**Matière : Introduction à la littérature**

**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « Langue et Culture »**

**T.D. n° 1: Littérature humoristique**

R- Ah, c'est seulement ceci ! Ceci exactement. Voyez-vous, nous étions jumeaux – le défunt et moi- et on nous confondit dans le bain, alors que nous avions seulement deux semaines, et l'un de nous se noya. Mais nous ne savions pas lequel. Certains pensent que c'était Bill. D'autres pensent que c'était moi.

Q- Eh bien, c'est étonnant. Qu'en pensez-vous ?

R- Dieu seul le sait ! Je donnerais le monde entier pour le savoir. Ce mystère solennel, terrible a jeté une ombre sur mon existence entière. Mais je vais vous révéler un secret, que je n'ai jamais dit à personne avant. L'un de nous avait une marque particulière – un gros grain de beauté sur le dos de la main gauche – c'était moi. Cet enfant était celui qui s'est noyé !

*Mark Twain, Roughing It, 1872*

**Activité : Identifiez la couleur de l'humour exprimé dans chacun des passages ci-dessous :**

« Si vous (Mathieu et Thomas) étiez comme les autres, j'aurais eu de petits enfants.

Si vous étiez comme les autres, j'aurais eu peut-être moins peur de l'avenir

Mais si vous aviez été comme les autres, vous auriez été comme tout le monde.

Peut-être vous n'auriez rien foutu en classe.

Vous seriez devenus délinquants. (...)

Vous vous seriez mariés avec une conne.

Vous auriez divorcé.

Et peut-être que vous auriez eu des enfants handicapés.

On l'a échappé belle. » *Jean Louis Fournier, Où on va, papa ?*, p. 107.

« Grâce à vous, j'ai eu des avantages sur les parents d'enfants normaux. Je n'ai pas eu de soucis avec vos études, ni votre orientation professionnelle. Nous n'avons pas eu à hésiter entre filière scientifique et filière littéraire. Pas eu à nous inquiéter de ce que vous feriez plus tard, on a su rapidement que ce serait : rien.

Et surtout, pendant de nombreuses années, j'ai bénéficié d'une vignette automobile gratuite. Grâce à vous, j'ai pu rouler dans des grosses voitures américaines » *Jean Louis Fournier, Où on va, papa?*

« Au ciel, on va peut-être enfin se comprendre.

Et puis, surtout, on va retrouver votre grand-père. Celui dont je n'ai jamais pu vous parler, et que vous n'avez jamais connu. Vous allez voir, c'était un personnage étonnant, il va certainement vous plaire et vous faire rire.

**Enseignante : BENAOUA Djamila**

**Matière : Introduction à la littérature**

**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « Langue et Culture »**

**T.D. n° 1: Littérature humoristique**

Il va nous emmener faire des virés dans sa traction, il va vous faire boire, là-haut on doit boire de l'hydromel.

Il va rouler vite avec sa voiture, très vite, trop vite. On n'a pas peur.

On n'a rien à craindre, on est déjà morts. » Jean Louis Fournier, *Où on va, papa ?*, p. 92.

« Ils ont quel âge, maintenant, vos enfants ? »

Qu'est-ce que ça peut bien vous foutre ?

Mes enfants sont indatables. Mathieu est hors d'âge et Thomas doit avoir dans les cent ans.

Ce sont deux petits vieillards voûtés. Ils n'ont plus toute leur tête, mais ils sont toujours gentils et affectueux.

Mes enfants n'ont jamais connu leur âge. Thomas continue à mâchouiller un vieux nounours, il ne sait pas qu'il est vieux, personne ne le lui a dit.

Quand ils étaient petits, il fallait changer leurs chaussures, prendre chaque année une pointure supérieure. Seuls leurs pieds ont grandi, leur QI n'a pas suivi. Avec le temps, il aurait plutôt eu tendance à diminuer. Ils ont fait des progrès à l'envers.

Quand on a eu toute sa vie des enfants qui jouent avec des cubes et qui ont un nounours, on reste toujours jeune. On ne sait plus très bien où on en est. » *Où on va, papa ?*, *op.cit.*, p 154.